

Marina Tsvetaïeva, grande voix de la poésie russe du XXe siècle, a passé une partie significative de sa vie en France

écrit par Jules Ferry | 15 octobre 2024





Le 8 octobre 1892 naissait Marina Tsvetaïeva, l'un des plus grand poètes russes du XXe siècle.

Marina Tsvetaïeva commence à écrire dès l'âge de six ans, et pas seulement en russe, mais aussi en français et en allemand.

Son parcours artistique est profondément enraciné dans la France.

Elle y écrit de nombreuses œuvres poétiques, telles que «*Le Poème de l'air* », «*Perekop*», «*Le Poème de l'escalier* », des

cycles de poèmes adressés à Vladimir Maïakovski et à Alexandre Pouchkine.

“Pour moi – tous les mots sont trop petits. Et la démesure de mes mots n’est que le pâle reflet de la démesure de mes sentiments.” in Poèmes de la fin.

▪ *« Je suis amoureuse de l’angoisse,
Amoureuse de l’éternité. »*

*Cet extrait souligne son lien entre amour et douleur,
une thématique centrale dans son œuvre.*

▪ **L’exil** : Dans ses réflexions sur l’exil, elle évoque la mélancolie de la séparation :

*« Où suis-je ? Je suis à l’étranger,
Mais en moi, une patrie reste vivante. »*

▪ **La nature** : Tsvetaïeva utilise souvent des images de la nature pour évoquer des émotions intérieures :

*« Les arbres sont des âmes,
Et le vent murmure des secrets. »*



Carole Bouquet évoque Marina Tsvetaïeva



Chanson en hommage à Marina Tsvetaïeva

Dominique A « Marina Tsvétaéva »

[Paroles ici](#)

« Toutes ses paroles brûlent. Elle percevait le monde extérieur comme une personne sans peau. »

Irina Kataeva-Aimard (Pianiste)

« Je crois que Chostakovitch l'a choisie (il a mis en musique six de ses poèmes, Ndlr) car il sentait la présence de cette tragédie en elle, dans chaque parole, chaque mot », ajoute Irina Kataeva-Aimard.



Entre 1925-1939, Marina Tsvetaïeva a vécu en France dans les villes de Meudon, Saint-Gilles-Croix-de-Vie, Vanves et Moret-Sur-Loing, qui gardent soigneusement sa mémoire.

Meudon :



Saint-Gilles-Croix-de-Vie.

Elle séjourna dans la commune de Saint-Gilles d'avril à septembre 1926.

La statue à son effigie a été réalisée par Zourab Tsereteli, un sculpteur et peintre d'origine géorgienne proche de Vladimir Poutine.

Elle a été offerte à la ville en 2012.

C'est à ce sculpteur que l'on doit aussi la [statue du Pape Jean Paul II](#) (2014) se trouvant à l'extérieur de la cathédrale Notre Dame de Paris sur l'île de la Cité.



Vanves :



[+ infos](#)

DE JUILLET 1934 À JUILLET 1938 A VÉCU,
AU DEUXIÈME ÉTAGE DE CETTE MAISON, LA POÉTESSE RUSSE

Marina TSVETAEVA
1892 - 1941

*"Chaque fenêtre - un regard,
Et dans toutes - une personne!
Le fronton dans la glaise
Chaque fenêtre - une icône
Chaque regard - une fenêtre,
Les visages, des ruines,
Les arènes de l'histoire,
Marronniers du passé
Moi j'y chante et j'y vis."*

Marina Tsvetaeva (La Maison, 1935)
Poème traduit par Véronique Lossky

PLAQUE INAUGURÉE LE 18 SEPTEMBRE 2010
PAR BERNARD GAUDUCHEAU, MAIRE DE VANVES
ET LE CONSEIL MUNICIPAL.

Moret-sur-Loing :

Marina Tsvetaeva (1892-1941)
est un des plus grands poètes russes du XX^e siècle.

RUE DE LA TANNERIE

Marina Tsvetaeva (1892-1941) est un des plus grands poètes russes du XX^e siècle.

Elle est née à Moscou dans un milieu intellectuel. Son père, Ivan Tsvetaev, professeur à l'université de Moscou, membre d'art révolutionnaire, est le fondateur du célèbre des bouillottes de Moscou. Ses deux frères, Piotr et Mikhaïl, combattent héroïquement et héroïquement révolutionnaires sont les héros héroïques par la naissance de la révolution poétique, avec tout par la mort de sa mère alors qu'elle était sur ses bords. Marina publie son premier recueil poétique, *Colomb du soir*, à l'âge de douze ans.

Lorsqu'éclate la Révolution russe, Tsvetaeva est déjà un poète connu, femme mariée et mère de famille. Son mari, Sergueï Ekhov, était officier, entre autres volontaire dans l'Armée blanche, femme pour défendre le régime tsariste de la Russie impériale. Seul à Moscou avec ses deux fils, Marina Tsvetaeva prend des décisions difficiles, elle est souffrante des problèmes de la guerre civile. Elle prend une décision de faire, en 1920 et deux ans plus tard, quitter Moscou pour rejoindre son mari, réfugié à Berlin après la déroute de l'Armée blanche. Elle et Diomid se promènent pendant des années (1922-1928), d'abord à Berlin, ensuite à Prague. En 1929 après la dissolution du lit Gorkovitch pléni la famille s'installe en France.

Durant toutes ces années, d'abord, Tsvetaeva poursuit une œuvre très abondante : poèmes, romans, compositions épigraphiques, articles de presse et enfin, poèmes, critiques et autobiographies. Ses publications sont pourtant rares, et les recueils de la famille sont très rares. De ses traductions de *Paul Verlaine*, *Le Livre de Diomid*, elle a le jour de son vivant. Tsvetaeva échappe à la censure soviétique grâce à la générosité de ses amis russes en exil, comme elle, de l'émigration russe.

En 1937, la fille du poète, Marina, épouse à Moscou, suivie de peu par Sergueï Ekhov, combattant en France, à la suite d'un mariage politique sur ordre du NKVD (police secrète soviétique) auquel il s'est opposé. Marina seule en exil, contrainte par le régime soviétique des émigrés et poussée par le désir de son fils de connaître l'URSS, Tsvetaeva finit par se décider au retour en 1939. Ce retour ne sera hélas, une solution pour personne. Le poète soviétique s'oppose à l'annexion de sa fille, qui passera ensuite plusieurs années dans les camps soviétiques, puis de son frère. Elle peut de temps en temps, voir sa fille, pendant sa vie sur les champs de bataille en 1941. Lorsque l'URSS entre en guerre Marina Tsvetaeva part avec son fils en évacuation en Tatarie et ensuite à Kolobouga, met fin à ses jours le 31 août 1941.

Parmi les adresses françaises du poète figure le n° 18, rue de la Tannerie à Mont-sur-Loing, où elle séjourne avec son fils en juillet 1936. Tsvetaeva y compose ses traductions de poèmes de Pouchkine et rêve de lui publier pour le centenaire de la mort du poète russe en 1937. Le 10 juillet 1936 Marina écrit à une amie étrangère :

Chère Anna Antonovna et c'est une épouse du château, c'est par votre porte que l'on sortait vers le Beau, plutôt vers la haute du nom merveilleux de Long Jumeil... »

Même par une petite ville indolente, près de Fontainebleau, les rues fleurissent de fleurs qui ont machonné pendant des siècles dans l'oubli, par le monde du jour, par contre une quantité de chats Et de vieilles femmes anciennes. Nous habitons au 1^{er} étage, deux chambres à part (pourquoi ?) et nous sommes dans le dix de l'Église. Nous dormons sous les étoiles... »

Je jouais Pouchkine pour le centenaire de 1937 (je n'étais en exil...), c'est un moment que j'ai vécu sur les Adieux à la mer (mon poème préféré)... »

Adieux à la mer
Adieu, Espace des Espans !
Pour une dernière fois non pas
Mais c'est la vie glorie
Et à l'heure son bel instant

Tout une fille qui s'échappe,
Supplie d'une chère vie
Tu gravis, tu vois de t'en
L'attente pour la dernière fois... »

Adieu, si Goulfe ! L'heure pressé
Mais en tout temps et en tout lieu
Me pourrais sans fin en rester
Tu vois à l'heure des adieux.

Dans mon objet sans sources vives
L'empêche, ainsi de fuir.
Si d'un grand, les belles lettres
Tu jettes ses fils, son fruit de vie.

Alexandre Pouchkine, Décessé 1824 / Marina Tsvetaeva,
Mont-sur-Loing, 1936.



Marina Tsvetaeva, jeune femme.
Elle est représentée dans son
recueil *Colomb du soir* (1912).

Marina Tsvetaeva (1892-1941), une des plus grandes poètes russes du XX^e siècle. Elle est née à Moscou dans un milieu intellectuel. Son père, Ivan Tsvetaev, professeur à l'université de Moscou, membre d'art révolutionnaire, est le fondateur du célèbre des bouillottes de Moscou. Ses deux frères, Piotr et Mikhaïl, combattent héroïquement et héroïquement révolutionnaires sont les héros héroïques par la naissance de la révolution poétique, avec tout par la mort de sa mère alors qu'elle était sur ses bords. Marina publie son premier recueil poétique, *Colomb du soir*, à l'âge de douze ans.

Lorsqu'éclate la Révolution russe, Tsvetaeva est déjà un poète connu, femme mariée et mère de famille. Son mari, Sergueï Ekhov, était officier, entre autres volontaire dans l'Armée blanche, femme pour défendre le régime tsariste de la Russie impériale. Seul à Moscou avec ses deux fils, Marina Tsvetaeva prend des décisions difficiles, elle est souffrante des problèmes de la guerre civile. Elle prend une décision de faire, en 1920 et deux ans plus tard, quitter Moscou pour rejoindre son mari, réfugié à Berlin après la déroute de l'Armée blanche. Elle et Diomid se promènent pendant des années (1922-1928), d'abord à Berlin, ensuite à Prague. En 1929 après la dissolution du lit Gorkovitch pléni la famille s'installe en France.

Durant toutes ces années, d'abord, Tsvetaeva poursuit une œuvre très abondante : poèmes, romans, compositions épigraphiques, articles de presse et enfin, poèmes, critiques et autobiographies. Ses publications sont pourtant rares, et les recueils de la famille sont très rares. De ses traductions de *Paul Verlaine*, *Le Livre de Diomid*, elle a le jour de son vivant. Tsvetaeva échappe à la censure soviétique grâce à la générosité de ses amis russes en exil, comme elle, de l'émigration russe.

En 1937, la fille du poète, Marina, épouse à Moscou, suivie de peu par Sergueï Ekhov, combattant en France, à la suite d'un mariage politique sur ordre du NKVD (police secrète soviétique) auquel il s'est opposé. Marina seule en exil, contrainte par le régime soviétique des émigrés et poussée par le désir de son fils de connaître l'URSS, Tsvetaeva finit par se décider au retour en 1939. Ce retour ne sera hélas, une solution pour personne. Le poète soviétique s'oppose à l'annexion de sa fille, qui passera ensuite plusieurs années dans les camps soviétiques, puis de son frère. Elle peut de temps en temps, voir sa fille, pendant sa vie sur les champs de bataille en 1941. Lorsque l'URSS entre en guerre Marina Tsvetaeva part avec son fils en évacuation en Tatarie et ensuite à Kolobouga, met fin à ses jours le 31 août 1941.

Parmi les adresses françaises du poète figure le n° 18, rue de la Tannerie à Mont-sur-Loing, où elle séjourne avec son fils en juillet 1936. Tsvetaeva y compose ses traductions de poèmes de Pouchkine et rêve de lui publier pour le centenaire de la mort du poète russe en 1937. Le 10 juillet 1936 Marina écrit à une amie étrangère :

Chère Anna Antonovna et c'est une épouse du château, c'est par votre porte que l'on sortait vers le Beau, plutôt vers la haute du nom merveilleux de Long Jumeil... »

Même par une petite ville indolente, près de Fontainebleau, les rues fleurissent de fleurs qui ont machonné pendant des siècles dans l'oubli, par le monde du jour, par contre une quantité de chats Et de vieilles femmes anciennes. Nous habitons au 1^{er} étage, deux chambres à part (pourquoi ?) et nous sommes dans le dix de l'Église. Nous dormons sous les étoiles... »

Je jouais Pouchkine pour le centenaire de 1937 (je n'étais en exil...), c'est un moment que j'ai vécu sur les Adieux à la mer (mon poème préféré)... »

Adieux à la mer
Adieu, Espace des Espans !
Pour une dernière fois non pas
Mais c'est la vie glorie
Et à l'heure son bel instant

Tout une fille qui s'échappe,
Supplie d'une chère vie
Tu gravis, tu vois de t'en
L'attente pour la dernière fois... »

Adieu, si Goulfe ! L'heure pressé
Mais en tout temps et en tout lieu
Me pourrais sans fin en rester
Tu vois à l'heure des adieux.

Dans mon objet sans sources vives
L'empêche, ainsi de fuir.
Si d'un grand, les belles lettres
Tu jettes ses fils, son fruit de vie.

Alexandre Pouchkine, Décessé 1824 / Marina Tsvetaeva,
Mont-sur-Loing, 1936.

Recommandé : Marina Tsvetaeva, *Après la Russie*, traduit de son français par Christian Lardier. À l'initiative de ce poète de cette poète recommandée Elena Etkina-Ekova pour le site de la rue de la Tannerie.

Véronique Leskig, Anton Symonovitch, Zola Alkholina et Irina Schukotlovskaya pour leurs aides précieuses.

C'est à Paris que le dernier recueil de ses poèmes «Après la Russie» a vu le jour.



Marina Tsvetaeva: *L'éternelle insurgée*

Livre de poésie russe

Marina Tsvetaïeva, née en 1892 d'un professeur d'histoire de l'art à l'université de Moscou, fondateur du musée Alexandre III, l'actuel *Musée des beaux-arts Pouchkine*, et d'une pianiste ayant dû renoncer à une carrière de concertiste, a vécu ses premières années dans un milieu aisé. La Révolution russe a fait voler en éclat son existence, et elle a ensuite connu une succession de tragédies.



Henri Troyat

de l'Académie française

Marina Tsvetaeva

L'éternelle insurgée



Quatrième de couverture, extrait :

Henri Troyat, né en 1911 à Moscou, est membre de l'Académie française, romancier et biographe.

Marina Ivanovna Tsvetaïeva (1892-1941) fut un être attachant, génial, et dont l'oeuvre émeut autant que le destin. Ses premiers poèmes, elle les publia avant Pasternak et Maïakovski – qui, plus tard, l'influencèrent pourtant. Marquée par la tradition du romantisme allemand, par les chants populaires russes et par la sensibilité de Pouchkine, elle composa des recueils merveilleux et désespérément slaves.

Dès 1922, hostile à la Révolution, elle quitta l'URSS et exalta la « Vendée russe » dans des textes qui lui valurent une immense réputation (*Le camp des cygnes*) Mariée à un officier « blanc », émigrée à Prague, puis à Paris, elle poursuit sous diverses formes une oeuvre qui trouve son unité dans le refus de la médiocrité bourgeoise et dans une quête sans pareille de l'absolu.

Dévorée de nostalgie (*Après la Russie*, 1928) et lassée par les intrigues sordides du petit monde de l'émigration, (*Le preneur de rats*, 1925) elle décida, en 1939, de rentrer en URSS – pour s'y suicider au moment de l'invasion allemande.



Cette grande voix russe peut être lue de tous les francophones [depuis 2018](#). Trois ans après la publication de sa *Poésie lyrique*, les *Grands poèmes* sont désormais disponibles et viennent compléter **l'oeuvre monumentale de celle qui fut l'amie de Pasternak et de Rilke** : Marina Tsvetaeva, *Grands poèmes*, éditions des Syrtes

[Marina Tsvetaeva chez Gallimard ici](#)



Note de C.Tasin : Je conseille à ceux qui sont intéressés par Marina Tsvetaeva, son époque, les écrivains qu'elle a côtoyés... la lecture des mémoires de sa soeur Anastasia, absolument passionnants et remarquables et, surtout, *Vivre dans le feu*, l'autobiographie de Marina réalisée par Tzvetan Todorov avec la dizaine d'ouvrages, de carnets, de lettres de l'écrivain de génie. La seule préface de l'oeuvre, signée par Todorov, est une mine d'or.

Anastasia Tsvetaeva, *Souvenirs*.

Marina Tsvetaeva : *Vivre dans le feu*